

laiteux, compliqué de crevasses et de lymphangite, puisqu'elles nous en dépeignent exactement tous les symptômes ; elles avaient de la galactophorite, car, pour qui connaît cette maladie et leur entend raconter leurs malaises pendant l'allaitement, il est clair qu'elles souffraient comme aujourd'hui, seulement elles étaient plus fortes, plus courageuses et, ce qui n'est pas peu, plus loin du médecin. L'air vivifiant de nos campagnes et leur constitution pleine d'une sève généreuse aidaient puissamment la nature et leur valaient tous les médecins du monde. Cependant nos bonnes vieilles étaient quelquefois obligées d'aider les efforts de leur bon tempérament. C'est ainsi qu'elles faisaient sans le savoir ce que Chassaignac et Budin ont érigé en méthode. Ne vous rappelez-vous pas leur histoire du petit chien suçant fortement leurs mamelles engorgées, indurées, douloureuses ? Avez-vous aussi oublié leur manière de vider ces mamelles malades avec une bouteille bien chauffée. C'était un remède qui leur venait de leurs grand'grand'mères, et elles n'ont pas manqué de le laisser à leurs arrière-petites-filles. En effet, on voit encore des mères guérir une mastite débutante en se faisant téter par un petit chien ou en appliquant la vieille bouteille chauffée.

Ne dira-t-on pas maintenant que la méthode classique d'expression du lait n'est qu'une modification scientifique, réglée, d'un usage populaire de tous les temps

La galactophorite n'a pas été diagnostiquée assez tôt, le traitement n'a pas été institué ou ce dernier a échoué, qu'y a-t-il à faire ? Voilà où commence la difficulté du traitement et l'embarras du choix d'une méthode prompte et efficace. En effet, il faut compter avec la suppuration et ses conséquences. N'y aura-t-il qu'un abcès ? Trop heureux serions-nous si nous pouvions ainsi limiter le mal. Hélas ! les abcès succéderont aux abcès ; des trajets fistuleux s'ouvriront ; des cavernes se creuseront, compliquant le traitement, retardant la guérison, affaiblissant la patiente et compromettant souvent sa vie déjà par trop chancelante ; car, on le sait, l'infection fait plus de victimes chez les anémiques ; c'est l'image de la plante souffreteuse qui se courbe et dépérit sous tous les souffles malfaisants.

Il est donc nécessaire d'agir *promptement* et *radicalement* ; l'intérêt présent de notre patiente l'exige, la conservation de la fonction de la glande en vue de l'allaitement futur le demande et l'esthétique, si la femme tient à la régularité de ses formes, le veut. Plus on attend et plus la vie s'en va, s'échappant goutte à goutte par ces sources de dépérissement.

J'ai devant les yeux le portrait d'une moribonde que j'ai vue dernièrement dans un de nos hôpitaux. On venait de l'y amener. Sa figure était l'image de la phthisie qui a enlevé tout espoir de guérison ; ses yeux avaient cet éclat, ce reflet que jette la lampe avant de s'éteindre ; les pommettes de ses joues amaigries étaient vivement colorées par la fièvre et tranchaient nettement avec le reste de la face d'une paleur cadavérique. Cependant, le mal rongeur n'était pas aux poumons ; le sein seul était malade. La galactophoro-mastite à sa période ultime avait produit ce délabrement complet.

Done, nécessité d'agir *promptement* et *radicalement*. Presque tous les auteurs sont d'accord sur cet axiôme ; voilà pourquoi on a abandonné complète-